Israël en 1955-1956

D'après la correspondance de Colette Haddad, jeune sioniste

Yaël Grin Haddad

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/2588>

DOI : 10.4000/tsafon.2588

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 145-176

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Yaël Grin Haddad, « Israël en 1955-1956 », *Tsafon* [En ligne], 78 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 24 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2588> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2588>

Édition

Israël en 1955-1956

D'après la correspondance de Colette Haddad, jeune sioniste

Yaël Grin Haddad*

En 1955, Colette Haddad, née Levy, qui est étudiante à Paris, fait partie du mouvement sioniste non religieux d'obédience socialiste Hanoar Hatsioni (La jeunesse sioniste). Dans ce mouvement de jeunesse, né en Europe de l'Est et qui a des antennes en Europe de l'Ouest, en Afrique du Nord, aux États-Unis et bien-sûr en Israël, les membres se retrouvent lors des activités hebdomadaires, ainsi que des week-ends et des camps d'été, où ils étudient l'histoire du sionisme, l'hébreu, les chants et les danses folkloriques, vivent à la façon du kibboutz, c'est-à-dire dans la plus parfaite tradition socialiste, consistant surtout pour les jeunes en la mise en commun des ressources : argent de poche et colis.

L'été 1955, Colette choisit, afin de devenir cadre du mouvement, de participer à un programme de formation d'un an en Israël, destiné aux jeunes du monde entier. Elle écrit à ses proches chaque semaine, et envoie ainsi un cliché « instantané » du jeune État.

* Médecin, gynécologue. Elle est la fille de Colette Haddad. Les lettres retrouvées dans les archives familiales ont été publiées au chapitre « Israël à 7 ans » du livre *Une histoire de Levy* écrit et publié par Yaël Grin Haddad (disponible et édité sur [Amazon.fr](https://www.amazon.fr)) mais, à la différence de cette publication, les lettres que l'on peut lire ici sont abondamment annotées par sa fille. La famille Levy est originaire de Vitry-le-François et la région de Reims.

Les transcriptions de l'hébreu en lettres latines sont celles de Colette Haddad. Toute la correspondance n'est pas reproduite ici ; quelques lettres, brèves et peu descriptives, ont été omises et à l'intérieur d'autres lettres, des coupures ont été opérées. Elles sont repérables par des points entre crochets.

Israël en 1955

Jérusalem est reliée au reste du pays par une route, couloir étroit dont parle Colette dans une de ses lettres.

La première lettre, datée du 25/8/1955, raconte l'embarcation de ces jeunes de diverses nationalités sur le bateau Artza (vers le Pays).

« Sur l'Artsa, le 28/8/55 [seconde lettre]

Ma bien chère Maman

[...] On reçoit soleil et vent en pleine figure, à nos pieds et partout la mer bleu marine et le ciel clair, c'est inouï. On chante, on danse, on se couche au soleil. Le matin, on nous a fait avancer nos montres d'une heure ; c'est une avance que l'on gardera en Israël. Il y a une schoule¹ sur le bateau. Hier, samedi, les orthodoxes y étaient fourrés toute la journée. Nous, cela ne nous a pas empêché de fumer comme d'habitude.

Quand je me vois ici, parfois je n'en reviens pas d'avoir réalisé mon rêve. Quelquefois cela me semble tout naturel.

Toujours sur l'Artsa, le 29 au soir.

Si on avait le temps, on tirerait grande expérience de cet échantillon d'humanité réuni sur l'Artsa, depuis les capitalistes des premières jusqu'à nous. Mon groupe est formé de jeunes sionistes de dix-neuf ans en moyenne, convaincus de la justesse et de la nécessité de leur cause, et prêts à donner leur peau pour cela. Les dissensions entre mouvements, beaucoup de discussions, n'empêchent pas une bonne camaraderie [...].

Bons baisers, Colette »

« Jérusalem, le 1^{er} septembre

Ma chère maman,

Je mets « Jérusalem le X » comme je mettrai « Reims le X », et ça ne me semble pas extraordinaire, ça me paraît presque naturel ! Je suis installée. J'ai ma place dans ce pays, mon nom sur les listes. J'ai oublié qu'il y a eu presque une semaine de navigation, et que je suis à peu près à 5000 km de la « maison ». [...]

La traversée fut aussi bonne que possible. Le mardi soir, tout le monde étant un peu excité, on a couché sur le pont ce qui fait que nous avons très peu dormi. On m'a réveillée à 4h30. Dans le jour naissant, on voyait les côtes et les lumières de Haïfa. On a distingué de plus en plus une côte assez rocailleuse derrière une belle rade. À 6h du matin nous avons accosté. [...] Je touche le sol israélien vers 11h. Ensuite la douane, j'ai eu les jetons avec mes cigarettes que j'avais cependant redistribuées mais ils n'ont rien ouvert. On a quitté le port vers 15h en car. Nous avons fait des arrêts-buffet : sandwiches cachères et jus de fruit israéliens. Les

¹ Synagogue (mot employé dans tout le judaïsme ashkénaze d'Europe de l'Est).

alentours de Haïfa sont rocailleux, plus loin des cultures, des terrasses autour des villages, kibboutz² ou moshav³. [...]

Nous sommes assez ébahis de tout ce que nous côtoyons. Depuis le type européen, des gens comme toi et moi, jusqu'au vieux juif orthodoxe : grande barbe, chapeau, grand manteau noir. Les gosses aussi brun vif. Les magasins ont des enseignes en hébreu et anglais souvent. Dans notre quartier, des tas de petites rues avec des terrains vides, qui se ressemblent toutes. Je vais me dépêcher d'apprendre par cœur mon adresse, car je suis bien sûre d'être capable de tourner 2h autour du pâté de maison sans le reconnaître.

J'oublie de te dire qu'on m'a trouvé un prénom hébreu, Dinah. Il a au moins l'avantage de n'être pas compliqué⁴. Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement ainsi que toute la maisonnée.

Colette »

« Institut des moniteurs juifs

15 rue Yschiaou Hamelech, Katamon, Jérusalem – Israël

Jérusalem, le 15 septembre 1955

Ma bien chère maman, mes bien chers,

Vous voulez savoir comment se passe Rosh Hashana⁵ à Jérusalem ? Ça dépend pour qui. Pour les hassidim, les pieux en face de chez nous, ils ont été deux jours sans quitter la schoule et le soir, ces vieilles barbes se sont mises à danser en plein air en se tenant la main comme de jeunes gamins. Quant à nous, on faisait ce qu'on voulait ! Les gens étaient endimanchés, naturellement. Nous sommes allés à quelques-uns à Yechouroun, la synagogue principale : un bâtiment moderne en demi-cercle éclairé par de grandes baies. Un seul officiant qui chantait, une assistance nombreuse et recueillie semblable en tout point à celle de France. Nous y sommes restés peu de temps, mais ça m'a fait une drôle d'impression d'assister à l'office à Jérusalem ! L'ordinaire des repas amélioré : poisson en gelée et poulet s'il vous plaît ! Une rareté comme le pain blanc. La pomme et le miel naturellement, et une prière dite par les religieux de chez nous, du mouvement « Bnei Akiba » et c'est tout. Au

² Village agricole collectiviste.

³ Village agricole.

⁴ Comme beaucoup de français, Colette a quelque difficulté à prononcer les gutturales ! Le prénom Dinah n'en possède et peut aussi se transcrire Dina.

⁵ Premier jour du calendrier juif, jour solennel de prières et de fête, souvent en septembre.

Machon⁶, la liberté de penser est complète. On a même demandé à ceux qui ne jeûnent pas à Kippour⁷ de se faire inscrire, pour qu'on leur prépare des sandwiches qu'ils mangeront dans leurs chambres. Les camarades des mouvements de gauche, socialistes, ne jeûnent pas pour la plupart. Il y a eu évidemment des danses, des « hora »⁸ les soirs de fête, c'est gai. Mardi nous avons été quelques-uns à aller au concert : une œuvre d'un Israélien, un concerto de Tchaïkovski et une symphonie de Haydn donnée, je crois, par l'orchestre de Kol Israël, la radiodiffusion. C'était très bien : concert populaire, où l'on va en short, pour 40 grouches (80 francs) ; ça ne ressemble pas aux soirées de gala au Palais de Chaillot !

Je suis allée vendredi dernier chez Jean Haberman. Je m'attendais à trouver des gros capitalistes, j'ai trouvé des gens complètement fauchés vivant dans une chambre de 3 mètres carrés, après avoir été sans doute l'une des plus grosses fortunes de Roumanie. Ils ont subi le nazisme, le communisme en tant que capitalistes (qu'ils trouvent plus pénibles qu'Hitler). Ils ont été persécutés parce qu'ils ne s'inscrivaient pas au Parti, et, enfin, ils ont dû fuir pour ne pas être arrêtés en tant que sionistes militants. Après toutes ces vicissitudes, ils se retrouvent ici, avec un enthousiasme pour le sionisme de jeunes de 20 ans. Ils m'ont émerveillée. Lui est Docteur en Philo, et il ne trouve que quelques leçons à donner !

Bons baisers, Colette

PS : que pensez-vous de l'adresse en ivrit⁹ ? »

« Jérusalem, le 1^{er} octobre 1955

Ma bien chère maman,

[...] J'ai donc fait Kippour, bien qu'au Machon il y en avait autant qui ne l'ont pas fait. La veille nous sommes allés au mont Sion dans un hôtel où se trouvaient deux petites synagogues : l'une de rite ashkénaze en yiddish, l'autre séfarade. C'était très curieux, d'autant plus que les lieux – des voûtes de pierre assez sombres où des bougies avaient été allumées – faisaient un vrai décor de Moyen Âge. En sortant nous sommes allés à Yechouroun. Le lendemain on nous a emmenés visiter « Méa Shéarim », le quartier des religieux orthodoxes. Un jour de Kippour, ils sont jolis à voir avec leurs toques de fourrure, leurs bas blancs, en « pyjama blanc » et vieilles savates. Il y a des tas de rites,

⁶ Mot hébreu qui signifie l'institut. L'endroit où Colette vit à Jérusalem.

⁷ « Grand pardon » : jour de jeûne et de recueillement.

⁸ Danse folklorique traditionnelle qui se danse en cercle.

⁹ En hébreu ; au fil du courrier, de plus en plus de mots hébreux viendront émailler le discours de Dinah.

groupés par pays : par exemple, une synagogue tunisienne, une marocaine, et nous en avons même vu une turque, où l'on fait les prières couché à la romaine sur des divans ! [...]

Nous avons eu des causeries avec nos profs concernant la situation actuelle en Israël. J'étais assez ignorante jusqu'ici. Il n'y a qu'un journal en français, *L'Écho d'Israël*. [...] Il y a toujours des frictions avec les Arabes aussi, bien entendu, mais il paraît (les chiffres exacts sont secrets) qu'une mobilisation générale des forces arabes réunies s'élèverait à 100.000 hommes, et en Israël à 250.000.

Tous les hommes et femmes font leurs deux ans de service et ensuite tous les mois, trois jours. Ils ne risquent pas de perdre la main !

Hier soir nous sommes allés dans un mossad¹⁰ : une grande propriété qui reçoit les enfants immigrés de partout. Certains ont déjà leurs parents en Israël, d'autres non. Il y a des gosses de 8 à 17 ans. Une demi-journée est consacrée à leur éducation scolaire, l'autre au travail de la terre ou à un métier. Leur installation m'a paru parfaite. Quand nous y sommes allés hier soir, ils dansaient des danses israéliennes au son d'un accordéon. Il y avait une ambiance du tonnerre, en dépit des différences d'âge, de milieu, de pays, de langue, de tous ces gosses. Sortis de là, ils font leur service, puis sont libres ; beaucoup vont au kibboutz. Israël est vraiment la solution pour tous ces gosses qui sont rééduqués ici et qui retrouvent un endroit où ils se sentent chez eux. Cela fait partie d'une organisation, « l'immigration des jeunes », qui amène aujourd'hui surtout des gosses d'Afrique du Nord¹¹.

Je t'embrasse bien fort, ainsi que tous, Colette »

Jérusalem, le 6 octobre 1955 [...]

« Jérusalem, le 17 octobre 1955

Ma très chère maman,

La semaine dernière pour Simchat Torah¹², nous sommes allés à Talmei Yossef. Nous avons visité le kibboutz encore à son début : cinq ans d'existence, cent personnes, tous jeunes, sortant des maisons d'enfants

¹⁰ Le mot « mossad » signifie institution.

¹¹ Dans les années cinquante, l'Agence Juive pour Israël, représentée dans les pays du Maghreb sous le nom de Kadima, s'est vue confier par leurs familles, inquiètes pour leur avenir au vu de l'antisémitisme virulent qui suivit la création de l'État d'Israël, de nombreux enfants et adolescents.

¹² « Joie de la torah » : fête située à la fin de Soucot (fête des cabanes), célébrant la fin et la reprise de la lecture de la torah (Pentateuque), qui se déroule sur une année juive.

émigrés. Nous avons visité le poulailler et les champs, où commencent à se développer les cultures industrielles : cacahuètes pour l'huile, le coton qui a un très bon rendement, et nous nous sommes couchés sur des piles de coton. C'est le moment de la récolte.[...]

Simchat Torah s'est passé ici, paraît-il, avec un immense cortège défilant dans tout Jérusalem jusqu'à la schoule centrale, chantant et dansant, toutes maisons décorées.

Je t'embrasse bien affectueusement ainsi que Janine¹³, Colette »

« Jérusalem, le 21 octobre 1955

Ma bien chère maman et Janine,

La semaine dernière, le samedi, nous avons une balade dans Jérusalem avec le Machon. [...]

Nous sommes passés pour y aller par une « maabara », un camp de nouveaux émigrants, généralement nord-africains, qui sont là en attendant que leur nouvelle maison soit construite. Ce sont ceux qui n'ont pas de métier, et ne veulent pas aller travailler au kibboutz ou au moshav, qui y vivent¹⁴. Bien que ce soit du provisoire, ce n'est pas drôle : des baraques en bois ou en tôle, où il fait chaud, avec un bout de terrain devant, des gosses qui s'y baladent. Tout des bidonvilles des banlieues françaises. Tout n'est pas drôle bien sûr en Israël, mais ici au moins on est en train de leur construire des maisons au lieu de les nourrir de promesses.

Mardi soir, nous étions invités (tous les Français) au Keren Kayemeth¹⁵, dans les bâtiments de l'Agence juive. Nous avons vu sur maquette les réalisations, on nous a fait visiter le bureau de Herzl reconstitué d'après celui de Vienne, et projeté un film sur Herzl ; il y avait également des chants, petits gâteaux et jus de fruits. C'était très sympa.

¹³ La sœur de Colette.

¹⁴ « Camp temporaire », certains n'ont été fermés qu'à la fin des années cinquante. Cette description par une jeune fille de gauche dans un pays à gouvernement socialiste peut surprendre. Israël n'a semble-t-il pas pris la bonne mesure de cette immigration du Maghreb et du Moyen-Orient, et des mouvements sociaux difficiles se produiront dans les années soixante-dix. C'est, paradoxalement, le gouvernement (de droite) de Menahem Begin qui saura entendre les revendications de ces, relativement, laissés pour compte.

¹⁵ Le Keren Keyemeth Leisraël (KKL en abrégé), fond pour l'existence d'Israël, a été créé en 1901. Sa première vocation fut de racheter des terres en Eretz-Israël (Palestine) en vue de l'installation de pionniers juifs ; il est impliqué aujourd'hui dans la lutte contre la désertification et la protection de l'environnement. Il a planté, depuis sa création, 230 millions d'arbres en Israël.

Vous avez sans doute entendu parler de la livraison d'armes de la Russie et de la Tchécoslovaquie à l'Égypte. Israël réagit violemment, va chercher par voie diplomatique la réciprocité de l'Amérique. Il y a eu des débats passionnés à la Knesset¹⁶. Les partis sont divisés : certains pensent qu'il ne faut pas attendre que l'Égypte soit réarmée, qu'il faut profiter de ce que nous sommes plus forts pour engager. L'avenir le dira. De toute façon, on nous a déjà prévenus que nous serions rapatriés en cas de guerre ! Ce qui est évident, c'est que l'Amérique nous réarmera sans doute pour contrebalancer l'influence soviétique.

Je vous embrasse bien affectueusement toutes deux, Colette »

« Jérusalem, le 30 octobre 1955

[...] Mardi à cinq heures du matin, tout le machon était sur pied. Première étape : Rehovot, pas très loin de Tel-Aviv, au milieu d'une région très riche, en oranges surtout, et en cultures expérimentales. Nous y visitons l'Institut Weitzmann de recherche scientifique de tous ordres, équipé du plus puissant cerveau électronique du monde. Ensuite, Rishon-Letsion, une des premières colonies, maintenant une grande ville¹⁷. Nous y visitons les caves (dignes de Pommery) où l'on fabrique le vin du Carmel et des alcools. Moment délicieux que la dégustation, nous déjeunons dans un camp d'immigrants et le soir nous filons vers le sud.

Premier aspect du Néguev. Nous arrivons dans la capitale du Néguev vers le soir, Beer-Sheva, ville orientale et moderne tout à la fois.

Le lendemain : vers le sud, journée de plein Néguev. Le premier contact avec le désert est impressionnant : grande étendue de terre durcie par le soleil et le sable, des montagnes, des collines comme de grandes vagues de sable. Un paysage qui change constamment, mais un soleil inexorable. Nous avons marché deux heures en file indienne, accompagnés d'un soldat et de trois fusils (on ne sait jamais !) jusqu'à un point d'eau. Là, des troupeaux de chèvres noires, avec des femmes arabes en noir, avec des breloques sur le visage, et un anneau dans le nez. Des familles de chameaux aussi. On se serait crus au cinéma. Dans le Néguev également, nous avons vu des villes détruites datant de l'époque byzantine ou romaine, avec encore des escaliers, des portiques, des fondations, des puits, des cavernes naturelles, des mosaïques byzantines.

¹⁶ Parlement d'Israël. Dès la fin de 1955, la tension monte entre Israël et l'Égypte. Quelques mois plus tard (29 octobre - 5 novembre 1956) éclate la guerre du Sinaï.

¹⁷ Clin d'œil à l'arrière-grand-oncle de Colette, Levy-Ytschak Eisenband, qui participa à la fondation de Rishon.

Nous y avons vu également les kibboutz qui s'y installent ; il faut vraiment une âme héroïque pour venir s'enterrer dans ce pays, et y arracher quelque chose de cette terre aride, mais ils l'ont...

Le lendemain, jeudi, c'est comme à Vitry, jour de marché. Mais à Beer-Sheva, ce sont des souks arabes. Nous nous sommes baladés au milieu des chameaux accroupis et debout, d'arabes vendant des pâtisseries grasses et infectes, de femmes avec leurs bébés discutant et marchandant. Un de nos chauffeurs de camion y a même acheté un âne pour son fils, qui a fait le reste du voyage dans la cabine à côté de lui !

Nous avons visité aussi le musée archéologique de Beer-Sheva. Entre-temps nous avons vu nombre d'établissements, de kibboutz anciens et nouveaux, et beaucoup d'endroits et de monuments commémorant les victimes de la guerre d'indépendance de 1948.

Le troisième jour : le pétrole à Heletz, les ruines d'Ashkelon, Afrida que nous avons déjà vues. Nous sommes rentrés vendredi par les monts de Judée : magnifiques, terriblement nus et sauvages ; on les reboise en partie. Dans le « couloir de Jérusalem », c'était magnifique.

Il y a deux jours, les premières pluies ont commencé. Le temps s'est remis aujourd'hui mais il fait déjà frais. Un événement que la première pluie ! Les oranges mûrissent, et on mange du pamplemousse au petit-déjeuner !

Bons baisers

Colette דינה¹⁸»

« Jérusalem, le 7 novembre 1955

Ma chère maman,

En ce qui concerne les événements, l'atmosphère ici est assez tendue. Il est évident que devant une Égypte qu'on réarme, Israël doit également être secouru. Du point de vue des grandes puissances, ne serait-ce que pour rétablir l'équilibre au Moyen-Orient, et empêcher l'influence soviétique de s'étendre. Il est donc inconcevable, c'est-à-dire illogique, que l'Amérique en particulier ne donne pas son aide. Le peu qu'elle fera sera une question de politique intérieure, car les millions de juifs américains pèsent dans la balance, et ils sont prêts à contribuer, non seulement par l'argent, mais en s'engageant dans l'armée israélienne et venir défendre Israël. Mais les résultats obtenus auprès des grands sont insuffisants, si l'on n'obtient pas mieux, tout le monde est d'accord pour attaquer maintenant, quand on est sûr d'être les plus forts, avant que

¹⁸ Dinah écrit en hébreu.

l'Égypte ne sache employer ses armes. Israël n'a pas peur de la guerre, et la reprise de Nitsana¹⁹ mercredi dernier a été une façon de le prouver. On essaie toujours cependant de négocier, peut-être finira-t-on par être compris. En tout cas en ce qui me concerne, tu n'as aucun souci à te faire : nous sommes des touristes de nationalité étrangère, et en cas de guerre on est rapatriés par le Machon, avec derrière encore le consulat français. Mais j'espère que tout cela n'arrivera pas, moi qui commence à me débrouiller en ivrit. Demain nous devons commencer à lire le journal ! [...]

Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement,

Colette

C'est toi qui a mis ²⁰ירושלים sur l'enveloppe ? »

« Jérusalem le 14 novembre 1955,

Ma bien chère maman,

Hanita : le plus beau kibboutz que j'aie jamais vu ! Semblable à un village dans la verdure, auquel on accède par une route en lacets contre les montagnes du Liban, dont la frontière est à quelques centaines de mètres. On domine toute la plaine, l'« Emek », très riche et peuplée, et à droite la mer, on voit la nuit les lumières de Haïfa et du port qui sont à soixante kilomètres.

Nous trouvons Nathan au poulailler, il est sympa, c'est vraiment l'idéaliste, le vrai type des pionniers gonflés à bloc des premiers temps. Ils sont loin d'être tous comme ça dans les kibboutzim maintenant... Il nous reçoit très gentiment dans sa maison – et non pas dans une baraque – qu'il a reçue depuis son retour de France : deux petites pièces gentiment arrangées, avec une bibliothèque de quelques centaines de bouquins en français, anglais et hébreu, une radio qu'il vient de ramener, des reproductions de peinture... On va avec lui chercher son fils à la maison des enfants, l'inévitable paradis des gosses du kibboutz. Il l'y ramènera vers huit heures du soir, heure où les parents couchent leurs gosses²¹. Nous avons visité quelques installations : la maison de repos en

¹⁹ Il s'agit de l'opération « Volcan », opération militaire à grande échelle de Tsahal qui a eu lieu la nuit du 2 au 3 novembre 1955 contre les positions égyptiennes occupant Nitsana, et qui a abouti à l'expulsion définitive des forces égyptiennes de cette zone démilitarisée.

²⁰ Jérusalem écrit en hébreu !

²¹ Dans les kibbutzim des années cinquante, les enfants sont élevés ensemble et ne vivent en compagnie de leurs parents que quelques heures par jour, entièrement dédiées aux enfants, ainsi que le samedi. Ces dispositions, malgré de belles critiques en leur

particulier, la maison de la culture (salle de lecture magnifique). Des fouilles récentes ont fait découvrir des mosaïques datant d'une église byzantine ; c'est tellement riche qu'ils vont y faire un musée.

Nous traversons les montagnes d'Ephraïm, pays magnifique, sauvage, d'où nous voyons le mont Thabor, le plus haut d'Israël²², ensuite la vallée très riche « Emek Yzréel », puis la Basse-Galilée et arrêtons à Nazareth que nous visitons : l'église de l'Annonciation, l'église moderne Saint-Joseph, au-dessus de l'endroit où habitait dit-on Marie et son rejeton, une autre église autrefois synagogue où étudiaient les talmudistes. Nous sommes passés par des rues de trois mètres de large avec un caniveau de deux mètres, où l'on croise toutes sortes de gens et surtout des ânes chargés et conduits par des Arabes. Des marchands de tout, assez sales, et de « souvenirs » faisant leur beurre des touristes. Nazareth est surtout une ville arabe. [...]

Je t'embrasse bien affectueusement, ma chère maman, ainsi que Janine.

Colette »

« Jérusalem, le 26 novembre 1955 [...]

« Jérusalem, le 4 décembre 1955

Ma bien chère maman.

Lundi matin à six heures et demie, nous embarquons tous dans trois camions. Premier arrêt à Beit-Shean, ville ancienne et moderne. Nous y parvenons en traversant à gué un wadi (oued). Nous parvenons au sommet du « tel » d'où l'on découvre toute la vallée. Le « tel » est une colline formée par les villes successives détruites de l'Antiquité, et toujours reconstruites l'une au-dessus de l'autre. Plus bas, nous y trouvons des vestiges : fondations, porte, amphithéâtre. Nous traversons le village actuel. La population est d'origine orientale, assez arriérée et sale.

Nous visitons ensuite un kibboutz religieux, jeune mais très bien installé. Ils ont de gros moyens. Une machine à traire des plus perfectionnées pour ne pas travailler le Shabbat. Elle fait tout le travail, le type se contente de la passer d'une vache à l'autre, et en attendant il lit la Bible ! Le lait passe directement dans des tuyaux et est traité

temps (cf Bruno Bettelheim, « Les enfants du rêve »), n'ont quasiment plus cours depuis la fin des années quatre-vingts, où les enfants ont regagné la demeure familiale.

²² Petite erreur de Colette. Le point culminant d'Israël est le mont Méron qui se trouve plus au nord en Galilée.

immédiatement par les machines. Organisation méthodique à grand rendement, comme on n'en voit pas en France.

Nous reprenons la route, traversons le Jourdain – beaucoup plus facilement que les anciens Hébreux – et le soir arrivons à Tibériade, au bord du lac Kinnereth (lac de Tibériade), après avoir longé celui-ci pendant le parcours. Tibériade, ville juive arrimée au bord du lac, est déjà dans les monts de Galilée. La ville est un ancien centre spirituel juif, école de talmudistes... aujourd'hui villégiature en hiver, (car dans la dépression du Jourdain, il fait très chaud), des hôtels et des maisons magnifiques au-dessus du lac, sur les collines. Nous sommes à deux cent mètres au-dessous du niveau de la mer. Nous allons nous balader jusqu'au lac sous la pluie. Il est tout entouré de montagnes, des lumières tout autour, c'est magnifique, mais sur la rive opposée nous avons cinquante mètres, puis c'est la frontière syrienne.

Le lendemain, départ sous la pluie, nous visitons un centre d'enseignement au bord du lac. C'est un peu Annecy. Puis Degania, l'un des plus vieux kibboutzim ; il date de 1880²³, a des maisons à plusieurs étages et deux mille habitants. Partout des centres spirituels, ensuite Afikim, lui aussi l'un des plus vieux kibboutzim, où se trouve une usine de contreplaqué que nous visitons. Machines très modernes, ils exportent jusqu'en Amérique. Nous continuons à longer le lac du côté syrien jusqu'au dernier kibboutz, Ein-Gev, lieu maritime qui vit surtout de la pêche et du tourisme. Nous y mangeons au bord du lac du poisson du Kinnereth, visitons l'amphithéâtre de 700 personnes en construction. Une promenade en bateau était prévue mais il y a trop de vent. Nous repartons, longeons à nouveau le lac, en sens inverse cette fois, jusqu'à Kfar-Nahum, ou Capharnaüm si tu veux ; les ruines magnifiques d'une synagogue datant de l'époque du second Temple, deux mille ans. Plus tous les vestiges retrouvés dans la région : instruments d'artisanat en basalte... c'est unique. S'y sont installés également deux monastères, car d'après la tradition c'est là que Jésus aurait commencé à prêcher. [...]

Metula est au bout de l'enclave en doigt de gant dans le Liban, ville frontière entourée des trois côtés par la frontière et des montagnes. Nous descendons dans une gorge et allons admirer une chute d'eau de peut-être trente mètres. Nous visitons ensuite le kibboutz Kfar Giladi. Il y a des

²³ Autre petite erreur de Colette. Degania, premier kibboutz d'Israël, a été fondé en 1909. Ce sont les premiers pionniers qui se sont installés dans les années 1880, établissant les premiers villages juifs en Palestine. À la fin du XIX^e siècle, les juifs qui vivaient en Palestine depuis des siècles se trouvaient dans les villes : Jérusalem, Tibériade, Hebron etc.

maisons à étages, une maison de repos, et une salle à manger semblable à un magnifique restaurant parisien. Nous allons coucher dans une auberge de jeunesse à Tel-Haï, autrefois une ferme, qui a eu un rôle de premier ordre dans la guerre d'Indépendance et où est tombé Trumpeldor, le symbole de l'héroïsme juif.

Le lendemain nous allons voir le lion qui symbolise cette époque et nous remontons une montagne : neuf cent mètres de dénivelé au milieu des rochers, des arbustes, puis plus haut des forêts de pins qui embaument comme les Alpes. En haut, un kibboutz s'est installé. On domine toute la vallée du Houlé, les oliviers, le lac au loin, tout autour les montagnes du Liban avec le Mont Hermon couvert de neige qui culmine à deux mille mètres. Nous redescendons en camion les monts de Galilée et allons manger à Safed (Sfat). Cette ville, historique aussi, est actuellement une ville arabe et juive, dominée par une forteresse. Montagne du Chatsor à 1200 mètres, on traverse une vallée puis les monts de Basse Galilée, et on va coucher dans une auberge de jeunesse dans un village yéménite, Geva je crois. Le soir il y a un mariage yéménite et on nous propose d'y aller. Tu parles ! Nous faisons une entrée en masse dans une pièce où tous les invités sont assis autour de tables remplies de... cacahuètes, de petits gâteaux, de bière et de jus de fruits. La mariée est en blanc, le marié en costume avec un foulard multicolore sur les épaules. Les Yéménites sont des gens maigres avec de grandes barbes effilées. Nous dansons nos danses israéliennes, et ils nous apportent vin, bière et petits gâteaux. Eux sont les seuls du pays, je crois, à aimer l'alcool. Les gosses nous entourent, une jeune fille nous chante une chanson. Deux ou trois hommes font des danses yéménites en se dandinant, ou des acrobaties pour attraper une bague par terre, en faisant le pont. Pour mettre de l'ambiance, ils font des « hou-hou » avec la bouche à la façon des Hindous.

Nous allons à Ein-Harod, un kibboutz où se trouve un institut qui enseigne l'agriculture²⁴, et qui réunit tout ce qui concerne la région, les documents historiques, la faune, la flore, et également un institut de recherche. Un magnifique musée, l'un des quatre d'Israël que l'on a installé au village, pour valoriser la vie intellectuelle dans les villages. Une collection de peintures juives, des objets décoratifs très anciens, et je te le donne en mille... une exposition Rouault ! Venir de France pour aller voir à Ein-Harod, un village israélien, une exposition commentée en ivrit, c'est unique et ça m'a fait plaisir !

²⁴ À ce titre, il accueillait de jeunes immigrants pour les préparer à la vie au kibboutz.

Nous prenons le chemin du retour, avec arrêt à Afula pour manger des falafels, sorte de sandwich aux épices typiquement israélien. Ensuite, un arrêt en route pour aller chiper des oranges dans une orangeraie et nous arrivons à quinze heures à Jérusalem.

Ici il ne fait plus chaud. On nous allume le chauffage central. Je vous embrasse bien affectueusement toutes deux, ainsi que Jomi, s'il passe à la maison.

Bons baisers, Colette »

« Jérusalem, le 16 décembre 1955 [...]

« Le 18 décembre,

Ma très chère maman,

Nous avons l'intention de nous spécialiser dans l'étude de l'histoire, mais ici nous manquons vraiment de temps, mais nous comptons tous l'approfondir en rentrant. Moi en particulier : l'étude de l'hébreu, de l'histoire et de la philosophie juive. Je veux arriver un jour à pouvoir lire la Bible en hébreu. Je prends conscience ici d'un patrimoine spirituel complètement négligé jusqu'ici, et qui est très riche, qu'il importe de faire prospérer [...]

Nous avons un nouveau système de « koupa »²⁵ encore plus collectiviste qu'avant : 50 grouches chacun pour s'acheter les quelques friandises dont on peut avoir envie pendant un mois. Tout le reste, on le prend dans la Koupa suivant le beau principe : à chacun selon ses besoins. Donc si j'ai besoin de tant de lettres, je les ai. Évidemment, cela est basé également sur le principe d'économie, pour que l'on puisse disposer du plus d'argent possible à la fin de l'année, pour ramener des souvenirs « made in Israël ». Nous sommes également en train de discuter de l'idéologie du mouvement qui s'appuie sur un parti plutôt bourgeois, alors que nous tendons, du moins dans les faits, vers un certain socialisme.

Je t'embrasse bien tendrement, ainsi que Jeanine.

Dina »

« Ma très chère maman, [date ?]

Voilà donc Noël passé. Bientôt la nouvelle année 56. J'ai souvenance du Noël de l'an dernier qui était assez gai, mais je ne regrette pas de passer celui-ci comme un jour ordinaire, comme s'il y avait à

²⁵ Caisse en hébreu.

peine l'hiver. En tout cas ici, pas de neige ; souvent, il fait beau, quelquefois, comme aujourd'hui, un temps de chien, c'est-à-dire pluie, vent, brouillard, boue, comme un jour d'octobre en France, c'est surtout cela l'hiver. Cependant, il y a deux jours, une partie de notre groupe se trouvant près d'un kibboutz pas très loin de la bande de Gaza, sur une plage, en a profité pour se baigner. Tu te rends compte, un bain de Noël dans la Méditerranée !

Jeudi après-midi, partis en stop, nous arrivons pour nous mettre à table à Ein Hashlosa. Trois heures de voyage, pour peut-être cent vingt kilomètres, ce n'est pas mal en stop ! Ein Hashlosa est situé le long de la bande de Gaza à deux kilomètres de la frontière, c'est un jeune kibboutz de cinq ans, formé de sud-Américains et de Marocains. On y entend parler français autant qu'hébreu. La route et le kibboutz ne figurent même pas encore sur notre carte ! En raison de sa situation, il est bien équipé : une tour de guet avec phare, des « shomrim » (gardiens de nuit), des armes dans tout le kibboutz, et des liaisons avec l'armée qui, à la moindre alerte, est sur pied. En dépit des moyens encore limités du kibboutz, l'installation est déjà confortable. Un chaver a des disques de musique classique et de chansons françaises, dont nous nous régalaons. Nous passons le shabbat à discuter et à flemmarder. Beaucoup de kibboutsnikim²⁶ travaillent, même ce jour-là. La traite n'attend pas ! [...]

Je t'envoie mes plus tendres baisers. Bon baisers en famille, Dinah »

« Le 2 janvier 1956 [...]

« Jérusalem, le 9 janvier 1956

Maman chérie,

J'ai fait mon exposé sur les « Hovevei Tsion »²⁷, amants de Sion, et samedi prochain je parlerai du marxisme à notre mouvement.

Mardi soir, nous étions à la soirée de la Histadrout (CGT israélienne, mais beaucoup plus importante : à la fois patrons et ouvriers, c'est un État dans l'État). Ça se passait dans un cinéma. Il y avait des députés, le maire de Jérusalem, des personnalités qui pendant une heure et demie nous ont fait subir des discours en ivrit ! Sur la scène des

²⁶ Membres d'un kibboutz.

²⁷ Les Amants de Sion (en hébreu : חובבי ציון, *Hovevei Tsion*) est le nom d'un mouvement juif populaire, social et national, qui fut actif entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, et dont le but était le renouveau du peuple d'Israël, par le retour vers Sion et la reconstruction de sa patrie.

slogans, des drapeaux et des jeunes du Mapaï, parti socialiste, où se recrutent surtout les adhérents de la Histadrout, avec un drapeau israélien, un drapeau rouge, un israélien, un rouge... En deuxième partie, heureusement, c'est pour cela que nous étions venus, des danses israéliennes folkloriques et expressives à la fois, très bien réalisées. [...]

Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement ainsi j'ai que Janine et toute la famille. Dinah דינה »

« Jérusalem, le 15 janvier 1956

Maman chérie,

Nous avons visité le Parlement (Knesset), vide d'abord, puis y sommes retournés pendant une séance, mais c'était un débat secondaire et les grosses têtes n'y étaient pas. Seul comme ministre, Rozen, le représentant de notre parti (Justice). Je t'avoue bien humblement que je n'ai pas compris grand-chose. À la Knesset les gauches siègent à droite, et vice-versa. Ils ont dû combiner cela comme l'écriture hébraïque. Curieux, cette petite Knesset de cent vingt députés (plus quinze ministres) avec à la chaire du président, le chandelier à sept branches, et au-dessus le portrait de Herzl.

De plus, c'est sans doute l'un des rares parlements au monde où les députés sont sans cravate, la chemise ouverte, eux aussi sont « chalutsiques » (pionniers), c'est l'esprit du pays et l'on parle d'un « Chaver Knesset », c'est-à-dire d'un « camarade de la Knesset ».

Hier soir nous sommes allés dans une salle de Jérusalem où l'on danse des danses israéliennes, bien entendu avec l'accordéon, le pipeau et le tambour, un orchestre israélien typique. Des jeunes sans cravate pour les gars, en pantalon pour les filles – c'est la règle – y dansent, il y a une ambiance que l'on ne trouve pas ailleurs.

Je t'embrasse bien tendrement ainsi que tous ceux que j'aime.
Colette »

« Jérusalem, le 21 janvier [...]

« Jérusalem, le samedi 28 janvier

Maman chérie,

Balade dans Jérusalem, très animée le matin sur les marchés « souks » ; avons marchandé des kéfiés, ainsi pour le prochain tiyoul²⁸ dans le Néguev, nous serons parés du soleil, vent, et sable à la manière

²⁸ Excursion, voyage en hébreu.

des Arabes. En ville, il existe des missions évangéliques qui donnent gratuitement des « Nouveau Testament » en hébreu et français dans l'espoir de convertir quelques-uns. Nous avons pris des mines de convertis dans l'espoir d'avoir une Bible en entier, mais nous n'avons pas eu de succès. [...]

Je t'embrasse bien tendrement, ainsi que tous. Dinah »

« Jérusalem, le 3 février 1956

Maman chérie,

Voilà une semaine très riche que nous venons de passer. Lundi trente à six heures trente, c'est l'habituel départ en chantant dans les rues de Jérusalem qui s'éveille. Une matinée de route, et nous arrivons à Beer-Sheva, la capitale du Néguev. Nous quittons Beer-Sheva pour le Sud-ouest, une partie bientôt montagneuse, nous arrivons au centre d'un « Martesh »²⁹, c'est une espèce de grand cirque entouré de montagnes. Là se trouve du sable de cinq ou six couleurs. C'est magnifique. Nous sommes déjà dans le vrai Néguev : plus de végétation, plus d'habitation, des montagnes, du sable, des roches immenses. Nous nous arrêtons à un point d'où l'on commence à extraire des phosphates. Des ouvriers vivent là, éloignés de tout. À nouveau, nous reprenons la route de montagne. À un tournant, on s'arrête. Descendus du camion, on est littéralement saisi : un paysage irréel, peut-être lunaire, qu'il est impossible de décrire. Derrière nous, la paroi de la montagne, devant la vue sur toute la vallée de la Arava. Une partie de la dépression syro-africaine qui commence en Syrie, passe par les lacs et la mer Morte, et se termine à Eilat. C'est comme des immenses moulages dans une terre blanche, avec au fond la ligne bleue des montagnes transjordanienues. Et ceci est immense, et au moment où nous y sommes, le soleil se couche avec un embrasement de tout l'horizon, les ombres grandissent dans la Arava. C'est extraordinaire. Je crois qu'une photo, ni même aucun morceau de littérature, ne pourra jamais donner une idée de ce qu'était ce paysage. Nous descendons dans la vallée par une vraie route de montagne, tandis que le soir tombe. Le soir, nous arrivons dans un camp militaire, où l'on nous donne le mot de passe au cas où l'on s'égarerait. Nous mangeons là, autour d'un feu de camp, et comme il n'y a pas d'autres endroits, nous couchons dans les camions, très confortablement d'ailleurs. Les garçons sont sous une espèce de hangar.

²⁹ Cratère, dépression en hébreu. Il y en a trois dans le Néguev.

Mardi, départ, nous allons toute la journée longer la Arava. En dépit de ce qu'elle est une vallée, elle est assez accidentée : des kilomètres de petites routes, plus pistes que routes, nos camions y soulèvent des masses de sable, que nous avalons. La végétation du Néguev : de petites plantes épineuses, quelques arbres à épines, des roches, des pierres, au loin les parois des montagnes ou des dunes de multiples formes. De temps en temps, rarement, un point vert, une oasis, la vie renaît pendant quelques dounams³⁰, puis à nouveau le Néguev. Parfois aussi, une tour de fer : essai d'exploration d'eau, de minerai ou de pétrole. Vers treize heures, nous arrivons à un point où se fait la préparation militaire pour l'alyat hanoar (alya des jeunes). Les jeunes vivent là quelques temps, dans des marabouts, et ce centre vit comme un kibboutz, avec ses instruments de production. Nous repartons à nouveau droit au sud en chantant « El daroma le Eilat » (Vers le sud en direction d'Eilat), à la manière du groupe du Palmah³¹ en 1948 pendant la guerre d'Indépendance. Encore du sable, encore du soleil (au début ce dernier n'était pas trop clément), et tout d'un coup des signes de vie : quelques arbres, quelques maisons, et au loin la mer, la mer Rouge. Dans les camions, ça crie, rit, chante, de l'enthousiasme il y en a ! La mer Rouge est – ironie – d'un bleu foncé : d'un côté les montagnes d'Arabie Saoudite, de l'autre les montagnes bientôt d'Égypte. Entourée de roches, de coquillages, de coraux, roches rouges pour la plupart, ce qui fait que sur les bords, elle a effectivement des reflets rouges, d'où son nom. La mer Rouge est dans toute cette partie, comme un doigt de gant, ce qui fait qu'elle a plutôt l'air d'un lac que d'une mer. Nous parcourons en camion les quelques dix kilomètres de côtes qui nous appartiennent, et marchons pendant quelques temps à l'intérieur d'un wadi. Aucun horizon ne nous appartient, que vers la mer. Nous rentrons à Eilat. Ce qui sera peut-être un jour un port n'est aujourd'hui constitué que de quelques maisons, avec une baraque au bord de la mer, où l'on offre du café aux touristes ! Nous visitons un musée où se trouvent quelques belles pièces trouvées dans la mer : coquillages, animaux, roches façonnées. Un garin (groupe de pionniers) se trouve là depuis sept mois pour fonder un kibboutz, mais le gouvernement leur a refusé l'autorisation jusqu'à ce jour, pour différentes raisons.

³⁰ Unité de surface de 1.000 m².

³¹ Force paramilitaire juive sioniste de Palestine mandataire. Il mena ses activités sur une période s'étendant de la Seconde Guerre mondiale à l'Indépendance de l'État d'Israël, où il fut remplacé par l'Armée de Défense d'Israël, Tsahal.

Nous mangeons au bord de la mer, et comme nous n'avons pas encore trouvé de gîte, nous couchons, les filles dans des camions, les garçons à peu près dehors – il ne fait d'ailleurs pas très chaud cette nuit-là. Le lendemain nous descendons vers un endroit où l'on commence à exploiter le cuivre ; on fait plus des essais qu'une exploitation efficace, car du minerai il y en a, mais ce qu'il faut c'est des moyens de transport : actuellement, le transport vers le reste du pays ou Haïfa coûterait plus que l'extraction ; il faut aussi tenir compte des conditions de travail qui ne doivent pas être roses en plein mois d'août, un peu plus dans le même décor, des pans de roches rouges plus ou moins friables et de grands massifs, le cadre ancien des mines du roi Salomon, avec des déchets de cuivre brûlé datant de cette époque. Nous montons un petit massif pour jeter un coup d'œil sur l'ensemble. Toute la journée nous allons remonter le Néguev vers l'ouest, cette fois par la montagne. Toujours le Néguev, mais jamais le même paysage, des montagnes, des parois, des dunes, des roches de différentes couleurs, des horizons toujours différents. En haut d'une montée, nous déjeunons ayant en dessous de nous une vallée avec des roches ayant subi l'érosion, démantelées, un paysage sauvage et inhumain. Nous avons encore bien sept heures de route à ce moment jusqu'à l'étape. Nous allons admirer d'en haut le machtesh gadol (grand cratère), et à partir de ce moment, direction ouest-est : nous traversons le Néguev en travers ; quelques pannes nous font nous arrêter, mais « ein davar » (aucune importance), il y a de l'ambiance dans les camions. La nuit tombe. Je ramasse à ce moment des impressions formidables, ce camion où l'on chante des chansons françaises, anglaises ou ivrit, qui se balade en plein Néguev précédé par les lumières des deux autres camions, un ciel magnifique plein d'étoiles, pendant des kilomètres autour de nous pas une âme qui vive, et à l'arrière du camion, se découpant sur le ciel, les silhouettes des soldats et des fusils. De loin en loin, quelques lumières. Une fois un camp militaire, une autre fois Sdé Boker³², un kibboutz des plus enfoncés dans le Néguev. Cela dure longtemps ; on arrive en haut d'une vallée, et on sent plus qu'on ne voit des massifs immenses plonger tout près, dans l'obscurité, et des abîmes s'ouvrant pas très loin de la route ; un peu l'impression d'un autre monde, ou du chaos, le monde non ordonné qui a pu nous précéder, ou encore de quelque légende grecque ou teutonne. Jonathan nous prévient bientôt que nous sommes au niveau de la mer, et l'on continue à descendre. Enfin on arrive.

³² Kibboutz de Ben Gourion.

Cette impression là encore, le reflet de la lune sur la mer, et plus au-dessus de soi, des roches qui, bien que dans l'obscurité, paraissent blanches et semblent passer au-dessus de nos têtes. Nous sommes à Sodome, la ville célèbre au bord de la mer Morte, l'endroit le plus bas du monde, à 392 mètres sous le niveau de la mer. On est tout à fait dans l'ambiance de la Bible à arriver à une heure pareille, dans un tel endroit. Il est au moins vingt-deux heures. Une seconde impression, plus prosaïque celle-ci, est qu'il y a des baraques, que nous allons pouvoir dormir dans des lits et nous laver et, si détachés qu'on soit de l'année 1956 avec son confort, en arrivant à la ville de l'objet de la colère de Dieu, cela fait quand même drôlement plaisir ! Ces baraques sont la première pierre d'un centre d'enfants et de tourisme. Nous mangeons au bord de la mer et, le soir, alors que nous sommes assis sur le sable salé autour d'un feu de camp, s'amènent quelques hommes, des ouvriers qui travaillent à l'extraction de potasse un peu plus loin ; ces gens, qui font un travail terriblement dur et dans des conditions très difficiles, puisque la dépression de la mer Morte est l'une des plus brûlantes en été, ne ressemblent vraiment à rien de ce que je connais. Ce sont eux qui ont mis l'ambiance parmi nous qui étions fatigués du voyage. L'un d'eux s'est mis à chanter des chansons en hébreu de tous les jours, avec une sensibilité merveilleuse, force, tristesse ou joie ; chants d'inspiration yéménite, souvent en s'accompagnant du tambourin. Nous l'écoutions tous, médusés. De temps en temps, nous reprenions en chœur... ce cadre et ces danses, je crois que ça fait partie des souvenirs qu'on ne peut oublier, et c'est là qu'on comprend ce qu'est l'âme d'un peuple.

Au réveil le lendemain, nous découvrons Sodome en plein jour ; la mer Morte semble aussi un grand lac, encore une fois, de l'autre côté les montagnes de Transjordanie, les rochers au-dessus de nos têtes, à l'aspect effectivement irréel, sont blancs, c'est du sel pur ; quant à la mer à laquelle j'ai goûté un peu, on n'a pas envie de boire la tasse ! Toute la terre autour est saturée de sel, incultivable, mais pleine de richesse minérale (chlorure, bromure) dont on a commencé l'exploitation.

Nous partons sur une petite route terriblement cahoteuse le long de la mer ; les montagnes de Sodome à notre gauche, avec des aspects continuellement changeants, la mer d'un bleu magnifique, peu de vagues, une petite langue de sable devant (elle est « morte » parce qu'étant donné la concentration de sel, aucune vie animale ou végétale n'y est possible). En hébreu c'est Yam hamelach, la mer du sel.

Nous rentrons un peu plus avant sur les montagnes. Se dresse tout en haut un plateau, comme une forteresse, Massada, à l'histoire célèbre au deuxième siècle de notre ère. C'était le dernier bastion de la résistance juive contre les Romains. Tout le pays était déjà occupé depuis longtemps, mais étant donné sa position, c'était pratiquement imprenable. La résistance a duré trois ans, et quand les Romains ont réussi à pénétrer dans Massada, toute la population s'était suicidée. Nous sommes montés à Massada par un petit chemin de montagne, cent-vingt en file indienne ; c'était joli toutes ses couleurs avec – c'est presque devenu un uniforme – un kéfié sur toutes les têtes, des chants qui se répercutent d'un bout à l'autre de la montagne. Il y avait même au bout un peu d'escalade, avec une corde pour les gens non entraînés. Nous avons compris la douleur des Romains. En haut, quelques ruines de portiques et de fondations, une grotte immense où nous avons pénétré, ancienne réserve d'eau. On voit les anciens camps des Romains et on nous a détaillé toute l'histoire³³. Tout ce tiyoul n'était qu'en hébreu, et donc pas mal de choses m'ont échappé. Nous sommes restés longtemps : il y a beaucoup de gens peu entraînés, et ensuite nous sommes partis vers Ein-Gedi, tout près de la frontière, le seul kibboutz dans cette région.

Imagine-toi toute cette étendue de terre salée et desséchée : des cailloux, du sable, des roches et de l'autre côté la mer, une route plus que cahoteuse, et tout d'un coup, là-dedans, du vert, des maisons, des champs verts, des volailles. C'est ahurissant ces gens qui vivent presque coupés du monde et qui, à force de persévérance, en lavant la terre, ont fait tomber le sel et l'ont rendue productive. De là nous allons visiter une cascade d'où ils tirent leur eau potable. Des pans de roches immenses et toute une végétation, roseaux... qui sont absolument inattendus dans un tel cadre, et au loin les montagnes qui bleuissent au coucher du soleil.

Nous avons vu des paysages dont je ne me faisais même pas idée. Cependant, ce qui a manqué, c'est le côté sportif : nous n'avons pas marché, ni souffert un peu dans le Néguev de la soif, fatigue ou faim. Or je prétends que sans cela on ne connaît pas bien le pays, aussi nous allons tâcher de réaliser cela pendant notre congé.

Tous les soirs il y avait shmira (garde) mais je n'ai pas eu l'occasion de la faire. Le lendemain, nous avons visité une grotte profonde, avec une immense cheminée donnant sur le ciel, résultat de l'érosion sur le sel. Nous avons fait cela en grande file, avec des flambeaux ; cette fois aussi, on se serait cru reporté dans l'histoire.

³³ En 1956, le site de Massada n'a pas encore été fouillé. Il le fut dans les années 1960.

Et voilà, nous sommes repartis directement pour arriver ici avant le shabbat. Tous ces paysages que j'ai dans les yeux, nous les avons vus trop vite, il faudrait y retourner mais en tout cas ils nous ont procuré de ces émotions ! Maintenant nous voulons nous dépenser un peu plus, et connaître le pays par la marche.

Je termine en t'embrassant bien tendrement ainsi que tout le monde autour de toi.

Dinah »

« Tel Ytschak, le 12 février

Ma très chère maman,

Grand jour aujourd'hui : premier jour de travail au kibboutz !

Lundi matin je pars avec mes camarades, en stop comme d'habitude. Nous arrivons à seize heures trente au bout de cinq ou six voitures, de la belle américaine à la charrette à âne, où un vieux yéménite nous fait monter en nous disant « ça ne fait rien, on est tous des Juifs » !

Le mardi, nous partons tout notre groupe de six, plus un soldat du kibboutz avec sa (petite) mitrailleuse. Le stop est vraiment unique en Israël : des tenders transportent tout le monde, quelqu'un descend, un autre monte, c'est entré dans les mœurs. Après un fallafel (sandwich avec boulettes, tomates et piment), stop vers le sud. Là commence le vrai désert ; nous montons quelques kilomètres dans le Néguev à pied, puis un camion militaire nous emmène à Kfar Yeroucham, village en plein désert où des ouvriers vont travailler à l'extraction dans les environs. S'y trouve aussi un camp militaire. Une espèce de petite auberge nous accueille. Nous prenons un repas sur un réchaud à essence, à la lueur d'une bougie.

Le lendemain, avec nos sacs pleins de sable, nous trouvons du stop jusqu'à Beer-Sheva, jour du souk. Nous passons quelques temps dans ce marché arabe multicolore, avec des chameaux, des ânes et toutes sortes de produits.

Kibboutz, la première impression... Pour être franche, pas emballée... pas d'accueil, comme d'habitude. C'est déjà un kibboutz embourgeoisé, où les jeunes manquent, d'où manque d'ambiance. Avec du mal, nous trouvons nos chambres dans des baraquements de bois, deux par chambre, ce n'est pas très propre.

Cependant le repas et les chants de Shabbat nous accueillent dans la salle à manger.

Ma bien chère maman, à bientôt de vos nouvelles, bons baisers,
Dina »

« Tel Ytschak, le 16 février

Mes bien chers,

Oui, maintenant je suis au kibboutz. [...] J'expérimente maintenant le travail au kibboutz, qui est l'essentiel de la vie au kibboutz. Dimanche dernier (premier jour de la semaine ici), nous avons commencé à travailler ; c'est le moment des oranges. Le kibboutz est en plein dans la région des agrumes, et possède un pardès (verger) magnifique. C'est là que nous avons travaillé le premier jour, avec un sécateur et un sac, à cueillir les oranges et à remplir les caisses. Cueillir les oranges sur l'arbre, pour quelqu'un qui vient de l'Est de la France, c'est magnifique ! Les manger ne l'est pas moins, et nous ne nous en privons pas !

Entre-temps, ils ont été en panne de caisses, et nous avons travaillé à enlever les herbes dans les champs de betteraves et de petits pois. C'est moins drôle et ça ne se mange pas. Et je sais à présent que c'est dur de travailler pendant huit heures avec la bêche, bien que maintenant le temps ne soit pas trop chaud encore, mais même cela j'ai aimé. C'est tellement différent des livres, et c'est enfin quelque chose qui existe réellement. Le départ au travail par un matin frais, l'effort qu'on fournit, le prix du repos couché sur la terre pendant les pauses, le retour du travail sur la remorque d'un tracteur, et puis la douche chaude, les quelques heures libres, tranquille à travailler, écrire, se reposer et bavarder, tout cela a beaucoup plus de prix et de valeur après l'effort de la journée. Je ne sais pas si j'apprécie cette façon de vivre parce qu'elle m'est nouvelle, mais je pense en tout cas qu'elle est loin d'être dépourvue de sens.

Nous commençons le travail à sept heures, petit-déjeuner à six heures trente : thé, bouillie, tomate, tartine de pain noir (le pain blanc n'apparaît que le Shabbat partout en Israël). Généralement une voiture ou un tracteur nous emmène au travail. À dix heures, une demi-heure d'arrêt, nous rentrons pour le déjeuner à midi, c'est le repas le plus consistant : soupe, légumes, poisson et fruits. On repart travailler de treize heures à seize heures. Là le goûter, la douche, à dix-neuf heures le repas. Souvent le soir il y a quelque chose : une conférence (à partir de maintenant, tout se fait en hébreu ; je comprends l'essentiel quand je n'ai pas trop sommeil) ou un film, ici ou au mossad (le village d'enfants à côté du kibboutz). Ainsi avant-hier, nous avons vu « La dernière étape », film qui n'était pas sans rappeler des souvenirs à beaucoup de kibboutsnikim³⁴.

³⁴ « La dernière étape » (Ostatni etap) est un drame réalisé par Wanda Jakubowska, sorti le 28 mars 1947 sur les écrans polonais et en septembre 1948 en France. C'est le premier film dont l'action se situe presque exclusivement au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Le vendredi soir est caractérisé par les nappes blanches, un ordinaire amélioré, les chants du Shabbat. Après le repas, on va danser des danses folkloriques avec l'accordéon et le tambourin au village d'enfants.

Du point de vue ambiance, Tel Ytschak n'est certainement pas l'un des meilleurs kibboutzim. Nous le savons depuis notre première visite en septembre. Il y a très peu de jeunes. La plupart sont des gens mariés, ou déjà vieux qui ont leur maison individuelle en dur, avec généralement pas mal de confort : une ou deux pièces meublées suivant leur goût aux frais du kibboutz, plus une petite cuisine (mais tous les repas se prennent à la salle à manger), plus douche et WC. Le travail est réparti tous les soirs par un chaver, à tour de rôle. Quelques uns d'entre nous travaillent à la cuisine, d'autres au potager, d'autres préparent les grains pour le poulailler. Nous passerons certainement dans toutes les branches.

Tu me demandes, mon cher Loulou³⁵, si d'être en Israël rapproche de la religion. Absolument pas, les Israéliens religieux sont une minorité. Ici le mot juif signifie plus nationalité que croyance religieuse. C'est d'ailleurs l'un des problèmes culturels essentiel ici. Certains se demandent si le retour à Sion a un sens, si nous nous contentons d'être dans un pays comme les autres avec son gouvernement, son économie, son armée, sa langue et sa culture nationale et historique. Le mouvement dans lequel je suis ne fait rien contre la religion, mais il n'éduque pas dans ce sens non plus, et la majorité de la population est dans des mouvements de gauche, qui étudient la Bible comme un livre historique et ne travaillent pas le Shabbat, parce qu'il faut un jour de repos dans la semaine.

Bons baisers, Dinah »

« Tel Ytschak, le 23 février [...]

« Tel Ytschak, le 1^{er} mars 1956 [...]

« Jérusalem, le 10 mars 1956 [...]

« Tel Ytschak, le 25/3/1956

Ma bien chère maman, mes chers tous,

[...] Quelques détails sur le kibboutz. Tu me parles du chef du kibboutz, ça me fait sourire ! Dans une démocratie comme Israël, et qui

³⁵ Frère de Colette.

plus est dans une organisation collectiviste, tu ne voudrais pas qu'il y ait un chef. Tout au plus des responsables désignés pour un certain temps par l'assemblée des chaverim, et des commissions ; ainsi un secrétaire, un caissier, celui qui répartit le travail, celui qui le centralise, un responsable de la culture, qui fera venir les films, les conférenciers, prendra les billets de théâtre à Tel-Aviv. Dans chaque branche d'activité, également un responsable : à la cuisine, au pardès (orangerie), au potager, à l'étable, au poulailler. Seulement suivant l'esprit de Tel Ytschak, ils s'engueulent souvent. Et ayant fait ce qu'ils ont fait, peut-être sont-ils devenus aussi intransigeants pour les autres qu'ils le sont pour eux-mêmes. Ils ne nous considèrent pas en tant que chaverim machon, mais en tant que « nous réagissons bien mal au travail » ; en un sens ils ont raison, c'est le meilleur apprentissage, il ne faut pas faire cette expérience comme un passe-temps, ni travailler aux champs avec la mentalité d'un intellectuel en vacances, cela ne nous apprend rien. Il faut se mettre complètement dans le bain, et cela, je crois y arriver. J'ai gagné l'estime d'un vieux chaver kibboutz, l'un des fondateurs de Tel Ytschak, qui a aujourd'hui des cheveux blancs. Cela m'a fait plaisir, parce qu'à priori, ils nous méprisent peut-être un peu.

À propos ne t'affole pas pour le fusil que j'avais dans les mains sur la photo, je ne m'en suis servi que pour la photo !

Je termine en vous réunissant tous pour vous embrasser affectueusement, Dinah »

Dinah avec son fusil

« Tel Ytschak, le 1^{er} avril 1956,

Ma bien chère maman,

Mes bien chers,

Ici c'est Pâque ! [...] Le soir, tout le monde est endimanché (au kibboutz, ça ne va pas loin) pour le grand événement. C'est que c'est non seulement Pessach, mais aussi l'inauguration de la nouvelle salle à manger ; elle est magnifique, peut-être cent cinquante mètres de long sur soixante-quinze de large, rien que des vitres aux extrémités, les murs vert-clair, une estrade décorée, l'éclairage indirect, de petites tables de quatre, toutes claires, de vraies chaises (avant c'était des bancs). Ce soir-là, toutes les tables étaient en files, recouvertes de nappes blanches, de fleurs, de la vaisselle neuve, et même du vin de Rishon-Letsion. Il devait y avoir trois cents personnes : les enfants mangeaient là, au lieu d'être dans leur maison d'enfants, plus des invités. C'était les grosses têtes du kibboutz qui faisaient le service. Toute la légende de Pessach a été récitée par différentes personnes, et enfants, entrecoupée de chants. Il y a eu une prière et le Kiddousch³⁶, puis le repas : carpe (à la juive évidemment), potage avec boulettes, viande, légumes et fruit. [...]

Maintenant je vous réunis tous pour vous embrasser bien affectueusement,

Colette Dinah »

« Tel Ytschak, le 8-9 avril

Ma bien chère maman,

C'est toi qui m'as appris qu'Israël faisait beaucoup parler de lui dans les journaux. On entend en tout cas moins parler des conversations et rencontre diplomatique (au fait, Pineau doit venir ; depuis que j'ai vu son nom écrit en hébreu, je ne sais plus l'écrire en français) que des incidents tout près. Avant-hier a eu lieu, je crois, une attaque israélienne dans le secteur de Gaza qui a fait pas mal de dégâts parmi les Arabes ; réponse cette nuit : une attaque arabe également dans cette région, qui a fait quelques victimes (trois ou quatre) israéliennes. Il ne faut pas s'affoler de ces faits, ils sont la reproduction à une échelle un peu plus grande de ce qui se passe continuellement : une continuelle friction aux frontières ; de temps en temps Israël tape un coup, ce qui calme ses voisins pendant un certain laps de temps. C'est peut-être une paix armée,

³⁶ Sanctification sur le vin.

mais le fait qu'elle dure ainsi et qu'on discute ne peut amener qu'une amélioration³⁷.

Il y a à l'intérieur du kibboutz huit tipoulim, maisons où passent les enfants suivant leur âge ; cela va de 0 à 17 ans. Les aînés des enfants ont le même âge que le kibboutz. C'est très curieux les tipoulim ! De vraies maisons de poupée, comportant deux ou trois chambres de quatre ou cinq lits, garçons et filles ensemble jusqu'à huit, dix ans. La petite salle à manger, salle de jeux, avec les meubles adaptés à la taille des habitants, une petite cuisine (mais l'essentiel des repas se fait dans la réserve de la cuisine commune avec celle des malades), son installation de douches... Ils ont une éducation très libre : pas de contes de Noël ou autres, ils savent tout ce qui se passe au kibboutz et il faut leur parler comme à des grandes personnes. C'est à eux surtout qu'on enseigne les nouvelles valeurs nationales ou traditionnelles. On les habitue aussi au travail et à se débrouiller seuls très tôt. Je crois qu'ils seront ce que l'on veut en faire : des hommes forts et indépendants ; on veut les libérer de ce passé de souffrances qui a marqué leurs parents.

Je t'embrasse bien tendrement et te charge de transmettre les bons baisers autour de toi.

Dinah »

« Tel Ytschak, le 19 avril 1956 [...] »

« Le 1^{er} mai, le 2 mai »

Maman chérie,

[...] Le jour de la fête du travail au kibboutz, on ne se repose pas. Les employés de la Histadrout³⁸ (plus de quatre-vingt-dix pour cent des travailleurs israéliens) donnent ce jour-là une journée de travail supplémentaire. C'est très joli je trouve : les ouvriers d'usine sont allés creuser des abris dans les postes frontières, et à Tel Ystchak nous avons vu arriver cent soixante individus, fonctionnaires et employés de bureau. Ils ont travaillé pendant huit heures à planter un pardès, à faire des abris au mossad d'enfants, ou comme nous à ramasser les radis. On trouvait comique au début cette vieille dame fardée et parfumée, avec une jupe

³⁷ En avril 1956 ont lieu des accrochages à répétition entre l'Égypte et Israël, qui bombarde Gaza. Ce sont les prémices de la crise de Suez, la deuxième guerre israélo-arabe qui surviendra en octobre-novembre. En France, Pierre Mendès France est ministre d'État, Christian Pineau est aux affaires étrangères, et Maurice Bourgès-Maunoury à la Défense nationale et aux Forces armées.

³⁸ Premier syndicat israélien.

étroite et des bas, venir s'asseoir sur une caisse et enlever les queues des radis. Ils sont ensuite repartis dans des cars aux drapeaux israéliens et rouges. C'est cela, je crois, la vraie signification du premier mai. Il y a eu aussi à Tel-Aviv des défilés.

Je t'embrasse bien tendrement. Bon baiser à Janine et aux filles,
Dinah »

« Hassolelim, le 8 mai 1956

Ma bien chère maman,

Ein Tsurim est, au nord du Néguev, un jeune kibboutz de sept ans très développé. Il y a là-bas une étable moderne, c'est tout juste si une main humaine est nécessaire le shabbat. Tout se fait automatiquement, et ils battent des records de production de lait. Tous les hommes ont la calotte sur la tête, et pour entrer dans la salle à manger, même les étrangers (au kibboutz) doivent se couvrir car c'est en même temps synagogue.

À l'entrée, il y a les tables de la loi, et l'office est fait le vendredi soir par un chaver kibboutz, tout le monde autour des tables recouvertes de nappes blanches.

Au repas les tables redeviennent mixtes, et avant le repas prières, kiddoush, pain et vin. À la fin du repas, des chants chalutsiques qui durent longtemps : c'est la caractéristique des repas de shabbat, on n'a rien à faire, alors on reste à table, à chanter ou à parler. Le samedi matin, office de huit à dix heures, puis petit-déjeuner, déjeuner à quatorze heures, et le shabbat se termine après le repas du soir et la prière. C'est intéressant à voir, mais une fois, car on s'y emm... : le droit de ne rien faire, ni écrire, ni écouter la radio... seulement un peu se balader. Le vendredi toutes les lumières s'éteignent automatiquement, et des barrières sont aux portes du kibboutz pour empêcher les voitures de rentrer.

Nous sommes repartis dimanche pour Hassolelim. C'est un kibboutz de sept ans, très jeune (moyenne vingt-cinq ans), beaucoup d'Américains (on y parle presque autant anglais qu'hébreu) et des jeunes d'Afrique du Nord.

Situé près de Nazareth, auquel on accède par une petite route en S, la région comporte des villages arabes qui vivent en bonne intelligence avec leurs voisins. Le kibboutz en emploie comme salariés. Voici deux jours que nous y travaillons. Je suis au kerem³⁹ : je taille la vigne ; c'est

³⁹ Vigne en hébreu.

un travail intéressant et nouveau. Dommage que les raisins ne soient pas encore mûrs. La vigne est dans un plateau entouré de collines, et au loin les montagnes de Haute-Galilée. On ne voit de là que la tour du kibboutz, et sur les collines, un ou deux bergers arabes viennent faire paître un troupeau de chèvres noires et blanches. On entend sonner leurs clochettes, on se croirait dans les Alpes !

L'emploi du temps est différent ici : huit heures pour les femmes, neuf pour les hommes. On commence à six heures trente, après n'avoir avalé qu'un verre de thé ; on part au travail en tender ou en charrette à cheval comme ce matin. À huit heures, on s'arrête une demi-heure pour le petit-déjeuner sur place-même. Puis travail jusqu'à douze heures trente, puis on mange encore là-bas le déjeuner qu'on nous apporte encore chaud, grâce à un système de marmite norvégienne. On reprend de treize à quinze heures trente, et là seulement on rentre. Ca ressemble à un pique-nique continu !

Tov⁴⁰, je termine et t'embrasse bien tendrement,
Colette »

« Hassolelim, le 21 mai 1956 [...]

« Hassolelim, le 1^{er} juin [...]

« Hassolelim, le 2 juin 1956

Mes bien chers,

Hier après-midi nous sommes allés en visite chez des bédouins du voisinage, à demi nomades, bien connus au kibboutz. Leur tente est devant un étang, une espèce de marabout partagé en deux parties ; dans l'une, de cinq mètres carrés environ, vit toute la famille (plus de 10 personnes) : monsieur, ses deux femmes (une vieille, une jeune) et toute une quantité de gosses. L'autre partie, ouverte d'un côté, est réservée aux amis, nous en l'occurrence. Nous nous sommes assis sur des matelas et des nattes, et notre hôte nous a servi diverses sortes de café aux goûts étranges, du thé, du loukoum, il nous a montré l'instrument dans lequel il mout le café, qui est un véritable objet d'art. Ces bédouins ne parlent qu'en dialecte arabe et sont analphabètes. Ceux-ci ont de bonnes relations avec Israël. Ils cultivent un bout de terrain, et les enfants depuis l'âge de trois ans vont garder les moutons. Quelques-uns travaillent comme salariés dans les kibboutzim. Ils achètent leur femme, ainsi ils ont évalué

⁴⁰ Bon en hébreu. Interjection fréquente pour mettre fin à un discours, une parole.

l'une de nous à sept mille livres ! On s'est bien amusé ! La femme et les enfants n'entrent pas où sont les invités, seul l'homme fait les honneurs. [...]

Je vous quitte en vous embrassant bien tendrement,
Colette »

« Hassolelim, le 19 juin 1956 [...]

« Jérusalem, le 20 juillet 1956

Maman chérie,

Dans un mois je serai presque à la maison, tu y penses n'est-ce pas ?

On nous a payé le voyage en train. Jérusalem-Haïfa par la voie ferrée c'est extrêmement pittoresque, mais extrêmement long ! On traverse les monts de Judée dans toutes sortes de vallée, au milieu de pentes sauvages et rocheuses, parfois sans végétation, parfois toutes boisées. En tout cinq heures de voyage ! On pourrait croire qu'Israël est un grand pays, pourtant les trains sont relativement modernes.

À bientôt de tes nouvelles, je t'embrasse bien tendrement ainsi que Janine et les filles si elles sont là.

Dinah »

« Hassolelim, le 11 août 1956

Mes bien chers,

Voici certainement ma dernière carte d'Israël.

Il nous reste quatre jours à passer en Erets. Des jours dont il faut employer chaque minute et chaque seconde. C'est la fin de ces grandes vacances. Maintenant qu'on boucle la boucle, tout semble si court. Il me semble n'avoir quitté la maison que depuis quelques jours. Seulement, le point de vue d'où je vois Israël n'est pas celui d'un touriste de quinze jours, c'est tellement plus intense. Je ne suis plus touriste mais presque israélienne, et dans quatre jours nous reprenons le bateau. [...]

Je vous embrasse tous bien affectueusement. À bientôt,

Dinah, mon nom maintenant »

Dans d'autres écrits plus personnels du mois d'août 1956, Colette (ou Dinah) mène une réflexion plus approfondie sur ce qui l'attache à Israël, sur ce qui la lie à la France. Ce débat intérieur, qui s'impose à tant

de juifs du monde entier, semble intemporel tant, génération après génération, il questionne nos jours et nos nuits. J'ai très envie de le nommer « amour pour Israël », car nul ne demande jamais d'expliquer un amour, car ce dernier est parfois irrationnel ou déraisonnable, et que sa force est sans limite :

« J'aime tant ce pays Israël. Mon pays ? Bientôt va finir l'ère du dilettantisme, bientôt cette jouissance ne pourra plus être gratuite. Je vis ainsi en attendant. Bientôt j'en aurai fini avec le « jeu » et l'« expérience ». Bientôt il ne suffira plus que je me réfère à mon passé, ma culture, ma vie française. Il ne suffira plus également que je raconte Israël en France, il me faudra opter.

Je m'exalte et m'émerveille de sentir avec tous ces gens venus des coins du monde une certaine communion de pensée, de supposer des liens, un passé commun ou des valeurs communes en ce qui concerne l'essentiel...

J'ai marché et aimé sur les routes de France. J'ai souffert et ai été vaincue dans ses montagnes. J'ai subi l'exaltation de ses paysages magnifiques. J'ai envie de pleurer en pensant à n'importe quel petit coin de France. J'ai vécu la guerre des Français. Mes proches ont souffert pour la France⁴¹, moi aussi j'aurais aimé donner ma vie pour elle. Et peut-être n'est-elle pas mon pays ? Où en suis-je ?

Rencontre avec Israël, point de convergence, où je suis enfin en paix avec moi-même, où j'ai résolu toutes les contradictions, et ce miracle qui s'accomplit sous mes yeux, auquel je vais participer. Israël est devenu ma cause.

Il y a un an aujourd'hui, je m'embarquais sur le blanc paquebot par un jour ensoleillé et une mer bleue vers le pays du soleil, passer une année de joie, de chansons, de lumière, de travail, d'enrichissement.

Mon âme s'est ouverte, a connu des exaltations, a vécu avec la nature, mes bras ont travaillé, j'ai sué, peiné, j'ai compris tant de choses. Joie et jeunesse. Mon joli petit pays plein de lumière.

Israël, le 24 août 56 »

Colette rentre en France à l'été 1956 et continue de s'engager dans le mouvement Haoar Hatsioni où elle rencontre son mari, mon père : Théo Haddad. Tous deux embrassent une carrière d'enseignants dans le secondaire. Colette enseigne le français et l'hébreu dans un lycée lillois. Finalement, ils n'émigreront pas vers Israël...

⁴¹ Sa famille et elle-même ont dû se cacher durant la guerre.

Je ne résiste pas à la tentation de vous montrer ce fameux Machon en 1955, où ma mère signale sa chambre d'un trait bleu, et son aspect d'aujourd'hui, noyé dans la verdure et les bougainvillées.